

## Les camarades de jeu des garçons agressifs. Les choix de camarades de jeu et la qualité de l'insertion sociale des garçons agressifs

In: Enfance. Tome 46 n°3, 1993. pp. 261-278.

---

Citer ce document / Cite this document :

Boivin Michel, Poulin François. Les camarades de jeu des garçons agressifs. Les choix de camarades de jeu et la qualité de l'insertion sociale des garçons agressifs. In: Enfance. Tome 46 n°3, 1993. pp. 261-278.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1993\\_num\\_46\\_3\\_2061](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1993_num_46_3_2061)

---

## Abstract

The purpose of this study was to evaluate whether the selection of play partners by aggressive children is related to their social status in the peer group. A total of 646 third-through fifth-grade boys participated in the study. Peer nominations were used to identify three types of dyads based on a reciprocal selection, a unilateral selection and a mutual non selection. These dyads were compared with respect to the degree of within dyad similarity on aggression (i.e. peer, teacher and parent assessments) and attitude towards aggression (i.e. self-assessment). Finally, the social characteristics (i.e. aggression, attitude toward aggression, acceptance and rejection by peers) of the play partners selected by aggressive-rejected boys, aggressive non-rejected boys, and non-aggressive non-rejected boys were also compared. The results indicated that the reciprocal selection of a play partner is related to similarity on aggression (i.e. peer and teacher assessments). A majority of aggressive children were rejected by their peers. However, a substantial number of aggressive boys were not rejected. These aggressive non-rejected boys selected play partners who valued aggression more, were more aggressive and more accepted by peers than the play partners nominated by aggressive-rejected boys. In sum, aggressive non-rejected boys seemed to select their play partners on the basis of behavioral similarity (i.e. aggression). However, this did not appear to be the case for aggressive-rejected boys who instead nominated boys with a similar negative peer status (i.e. peer rejected).

## Résumé

L'objectif de la présente étude est de vérifier dans quelle mesure la nature des choix de camarades de jeu des garçons agressifs varie selon la contrainte imposée par la qualité de leur insertion sociale. Au total, 646 garçons de troisième, quatrième et cinquième année participent à l'étude. Les désignations émises par les enfants aux trois questions d'acceptation (jeu, invitation et autobus) sont utilisées pour identifier les dyades réciproques, unilatérales et celles présentant une absence mutuelle de choix. Ces dyades sont comparées quant au degré de similarité sur le plan de l'agressivité telle qu'évaluée auprès des pairs, de l'enseignant (e), du parent et de l'enfant lui-même (attitude envers l'agressivité). Enfin, les caractéristiques sociales (i.e. comportement agressif, attitude envers l'agressivité, acceptation et rejet par les pairs) des camarades de jeu choisis par des garçons agressifs rejetés, agressifs non rejetés et non agressifs non rejetés sont comparées. Les résultats indiquent qu'une préférence mutuelle est associée à une similarité sur le plan du comportement agressif, du moins lorsque les évaluations par les pairs et l'enseignant (e) sont considérées. Pour les garçons agressifs non rejetés, la préférence interpersonnelle semble s'exprimer sur la base d'une similarité comportementale (valorisation de l'agressivité), ce qui ne semble pas être le cas des garçons agressifs rejetés qui désignent plutôt des compagnons sur la base d'une similarité de statut (i.e. rejetés par leurs pairs).

# Les camarades de jeu des garçons agressifs. Les choix de camarades de jeu et la qualité de l'insertion sociale des garçons agressifs

Michel Boivin\*      François Poulin\*\*

## RÉSUMÉ

*L'objectif de la présente étude est de vérifier dans quelle mesure la nature des choix de camarades de jeu des garçons agressifs varie selon la contrainte imposée par la qualité de leur insertion sociale. Au total, 646 garçons de troisième, quatrième et cinquième année participent à l'étude. Les désignations émises par les enfants aux trois questions d'acceptation (jeu, invitation et autobus) sont utilisées pour identifier les dyades réciproques, unilatérales et celles présentant une absence mutuelle de choix. Ces dyades sont comparées quant au degré de similarité sur le plan de l'agressivité telle qu'évaluée auprès des pairs, de l'enseignant(e), du parent et de l'enfant lui-même (attitude envers l'agressivité). Enfin, les caractéristiques sociales (i.e. comportement agressif, attitude envers l'agressivité, acceptation et rejet par les pairs) des camarades de jeu choisis par des garçons agressifs rejetés, agressifs non rejetés et non agressifs non rejetés sont comparées. Les résultats indiquent qu'une préférence mutuelle est associée à une similarité sur le plan du comportement agressif, du moins lorsque les évaluations par les pairs et l'enseignant(e) sont considérées. Pour les garçons agressifs non rejetés, la préférence interpersonnelle semble s'exprimer sur la base d'une similarité comportementale (valorisation de l'agressivité), ce qui ne semble pas être le cas des garçons agressifs rejetés qui désignent plutôt des compagnons sur la base d'une similarité de statut (i.e. rejetés par leurs pairs).*

\* Université Laval, Québec, Canada, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale.

\*\* Groupe de recherche sur l'appropriation psychosociale.

Cette recherche a été rendue possible grâce au support financier accordé par le Conseil de Recherche en sciences humaines du Canada, le Conseil québécois de la recherche sociale, le Fonds de recherches en santé du Québec, le Fonds Richelieu et le Fonds FCAR du gouvernement du Québec. Les auteurs désirent remercier les enseignant(e)s et les enfants des écoles Anne-Hébert, Saint-Malo, Saint-François-d'Assise, Saint-Maurice, Jean-XXIII, Du-Buisson, Fernand-Séguin, Sainte-Geneviève, Bourg-Royal et Maria-Goretti de la région de Québec pour leur participation.

## SUMMARY

*The purpose of this study was to evaluate whether the selection of play partners by aggressive children is related to their social status in the peer group. A total of 646 third-through fifth-grade boys participated in the study. Peer nominations were used to identify three types of dyads based on a reciprocal selection, a unilateral selection and a mutual non selection. These dyads were compared with respect to the degree of within dyad similarity on aggression (i.e. peer, teacher and parent assessments) and attitude towards aggression (i.e. self-assessment). Finally, the social characteristics (i.e. aggression, attitude toward aggression, acceptance and rejection by peers) of the play partners selected by aggressive-rejected boys, aggressive non-rejected boys, and non-aggressive non-rejected boys were also compared. The results indicated that the reciprocal selection of a play partner is related to similarity on aggression (i.e. peer and teacher assessments). A majority of aggressive children were rejected by their peers. However, a substantial number of aggressive boys were not rejected. These aggressive non-rejected boys selected play partners who valued aggression more, were more aggressive and more accepted by peers than the play partners nominated by aggressive-rejected boys. In sum, aggressive non-rejected boys seemed to select their play partners on the basis of behavioral similarity (i.e. aggression). However, this did not appear to be the case for aggressive-rejected boys who instead nominated boys with a similar negative peer status (i.e. peer rejected).*

Au cours de la dernière décennie, de nombreuses études ont tenté d'identifier les caractéristiques sociocognitives et socio-affectives des garçons agressifs. Ces études se justifient par certaines données longitudinales indiquant que les garçons agressifs sont plus susceptibles que les autres garçons de connaître des difficultés d'ajustement, notamment sur les plans du rendement scolaire et de la délinquance juvénile (Fisher, Rolf, Hasazi et Cummings, 1984 ; Huesmann, Eron, Lefkowitz et Walder, 1984 ; Parker et Asher, 1987). De plus, on observe une stabilité substantielle des scores individuels d'agressivité dès le cours primaire (Loeber, 1982 ; Olweus, 1979), les coefficients de stabilité concernant l'agressivité durant l'enfance étant comparables à ceux observés pour le quotient intellectuel (Olweus, 1979). Cette stabilité serait encore plus marquée dans les cas jugés extrêmes (Fisher *et al.*, 1984). Ces données ont donc incité les chercheurs intéressés par le développement des comportements agressifs à se pencher sur les mécanismes individuels et sociaux pouvant contribuer au maintien des comportements agressifs durant l'enfance.

On peut opposer deux points de vue dans l'étude des relations sociales des garçons agressifs. Le premier point de vue avance que ces garçons ont certaines difficultés à créer et à maintenir des relations positives avec leurs camarades. Cette difficulté se manifesterait par un déficit au niveau des habiletés sociales et des compétences sociocognitives (Asher et Coie, 1990 ; Dodge, 1986 ; Dodge, Pettit, McClaskey et Brown, 1986), et se traduirait par un rejet par les pairs en milieu scolaire (Coie, Belding et Underwood, 1988 ; Coie, Christopoulos, Terry, Dodge et Lochman, 1989). Ainsi, dans une situa-

tion sociale donnée, l'enfant agressif serait plus susceptible de sélectionner des indices suggérant l'hostilité, d'interpréter les intentions d'autrui comme hostiles, de générer des solutions plutôt agressives, de choisir une solution agressive en fonction d'une évaluation sommaire de son efficacité et de ses conséquences, et d'agresser de façon excessive ou maladroite (Dodge *et al.*, 1986). Cette réponse agressive étant susceptible d'être perçue comme inappropriée, elle risque de provoquer des réactions de même nature et d'inciter les pairs à percevoir négativement l'enfant agressif. Ceci pourrait avoir pour effet de renforcer l'idée chez l'enfant agressif que les autres lui sont hostiles.

Plus récemment, Dodge (Dodge, Bates et Pettit, 1990) s'est attaché à démontrer que les sévices physiques en bas âge sont un prédicteur de l'agression ultérieure et que cette relation s'explique par le fait que les enfants subissant des sévices sont plus susceptibles de développer des biais hostiles dans le traitement de l'information sociale, ce qui rejoint l'idée avancée par Patterson que l'agressivité prendrait sa source dans un milieu familial coercitif (Patterson, 1982). En somme, les tenants de cette approche mettent surtout l'accent sur les difficultés relationnelles auxquelles l'enfant agressif risque d'être exposé, difficultés qui sont susceptibles d'accentuer les problèmes comportementaux.

Un second point de vue fait plutôt valoir que les enfants agressifs sont capables d'établir des relations d'amitié au même titre que les autres enfants (Cairns, Neckerman et Cairns, 1989). Cette position s'appuie notamment sur les travaux portant sur le fonctionnement des cliques de délinquants, travaux qui suggèrent que ces groupes procurent aux adolescents une forme de soutien à la réalisation d'activités antisociales (Goldstein, 1991 ; Morash, 1983). De plus, il semble que les relations d'amitié entre délinquants soient caractérisées par une confiance mutuelle et un partage d'intimité (Giordano, Cernkovitch et Pugh, 1986), qualités qui témoignent d'une compétence sociale certaine chez les participants. Enfin, certains travaux empiriques confirment qu'une majorité de garçons agressifs participent à des réseaux affiliatifs et ont au moins un ami réciproque à l'école primaire (Boivin, Côté et Dion, 1992 ; Cairns, Cairns, Neckerman, Gest et Gariépy, 1988) et ce, bien qu'ils soient rejetés par une proportion importante de leurs camarades de classe. Il apparaît donc pertinent de s'interroger sur la nature et les fonctions des relations sociales des garçons agressifs.

Selon Cairns (1979, 1986), les relations interpersonnelles des enfants et des adolescents sont caractérisées par un biais favorisant la synchronisation de leurs activités. Une similarité sur le plan des valeurs, des attitudes ou des comportements entre deux amis ou entre les membres d'un réseau affiliatif résulterait ainsi de cette synchronie. La présence de similarité dans les relations d'amitié est confirmée par plusieurs travaux empiriques. Il est intéressant de noter que plusieurs comportements et attitudes sur lesquels une similarité entre amis a été observée sont associés à la délinquance. Une similarité entre amis sur les plans de la consommation de drogue (Kandel, 1978 ; Rodgers, Billy et Udry, 1984), de cigarettes ou de boissons alcoolisées (Cohen, 1977 ; Eiser, Morgan, Gammage, Brokks et Kirby, 1991 ; Fisher et Bauman,

1988), des relations sexuelles précoces (Rodgers *et al.*, 1984), des actes délinquants mineurs (Kandel, 1978), des valeurs délinquantes (Jussim et Osgood, 1989) et des valeurs rebelles (Urberg, Halliday-Scher et Tolson, 1991) a notamment été rapportée.

L'agressivité étant une des principales manifestations comportementales associée à la délinquance (Loeber et Dishion, 1983 ; Olweus, 1979), celle-ci a également fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs intéressés à la question de la similarité. En considérant deux niveaux d'analyse : les paires d'amis et les réseaux affiliatifs, Cairns *et al.* (1988) ont récemment observé que les cotes d'agressivité des membres d'une dyade d'amis ou d'un réseau affiliatif sont corrélées, ce qui suggère indirectement que les enfants agressifs ont tendance à s'affilier avec des camarades agressifs.

La similarité observée sur le plan de l'agressivité peut s'expliquer par un processus de sélection mutuelle ou par un mécanisme d'influence mutuelle. Une étude récente de Bukowski et Newcomb (sous presse) indique que ces deux processus ont cours. Ainsi, dans le cadre d'une étude longitudinale, Bukowski et Newcomb (sous presse) observent que des garçons amis sont plus susceptibles de devenir similaires sur le plan de l'agressivité avec le temps, ce qui appuie l'idée d'une influence mutuelle. Ils observent également une similarité sur le plan des comportements agressifs antérieure à l'établissement de relations d'amitié, ce qui suggère aussi la présence d'un processus de sélection. Il reste cependant à vérifier dans quelle mesure ces processus s'appliquent dans le cas particulier des garçons agressifs.

En somme, deux points de vue semblent s'opposer en ce qui regarde la nature de l'expérience sociale des garçons agressifs. Ces deux positions ne sont pas nécessairement antinomiques. En effet, il est important de souligner l'existence d'une certaine hétérogénéité parmi les enfants agressifs en ce qui regarde leur situation sociale dans le groupe de pairs. Ainsi, bien que l'agressivité constitue la principale raison invoquée par les enfants pour rejeter un pair (Coie *et al.*, 1988), les enfants agressifs ne sont pas tous rejetés par leurs camarades et certains d'entre eux sont mieux intégrés socialement (Bierman, 1991 ; Bierman, Smoot et Aumiller, 1987 ; Boivin et Vitaro, *in press* ; French, 1988). Il est donc possible que l'association entre pairs agressifs ne s'opère pas de la même façon pour tous les enfants agressifs et soit liée au contexte social dans lequel ils évoluent. Ainsi, dans certains cas, deux garçons agressifs pourront s'associer dans un contexte de disponibilité de partenaires sociaux sur la base d'une similarité comportementale. Dans d'autres cas, il est également possible que ce choix mutuel soit plutôt contraint par la réputation sociale négative qu'ils détiennent auprès des pairs, les deux enfants agressifs se choisissant à défaut de s'affilier avec d'autres enfants. Dans ce dernier cas, la sélection est moins susceptible d'être associée à une similarité sur le plan des comportements, des attitudes et des valeurs. En bref, l'association entre pairs agressifs pourrait être le résultat de processus actifs de sélection et/ou d'influence mutuelle s'appuyant sur des buts, des besoins, des valeurs et des comportements communs (Cairns et Cairns, 1991), ou simplement refléter le

choix limité de partenaires associé au rejet par les pairs. Pour ces raisons, il serait erroné d'interpréter de façon univoque la tendance qu'ont les enfants agressifs à s'affilier avec d'autres enfants agressifs.

Dans cette perspective, l'objectif de la présente étude est de vérifier dans quelle mesure la nature des choix de camarades de jeu des garçons agressifs varie selon la contrainte imposée par la qualité de leur insertion sociale. Dans un premier temps, il s'agira de vérifier si la similarité sur le plan de l'agressivité est associée à l'affiliation entre garçons de niveau primaire. A cette fin, trois types de relations seront identifiées selon la méthode proposée par Bukowski et Newcomb (sous presse). Des dyades réciproques (l'enfant choisit un camarade qui l'a également choisi) seront comparées à des dyades unilatérales (un seul des deux est le choix de l'autre) et à des dyades caractérisées par une absence mutuelle de choix. L'indice utilisé pour déterminer la présence de similarité sera la différence en valeur absolue entre les cotes des deux membres de la dyade plutôt que la corrélation entre ces deux cotes, comme le suggèrent Glass et Polisar (1987). Plusieurs sources d'évaluation du comportement agressif seront considérées, soit les pairs, l'enseignant(e) et un parent. Enfin, la présence de similarité entre amis sera également vérifiée sur le plan de l'attitude envers l'agressivité. Il est prévu que la similarité sur le plan de l'agressivité et de l'attitude envers l'agressivité sera plus grande dans le cas des dyades réciproques que dans le cas des dyades unilatérales et des dyades caractérisées par une absence mutuelle de choix.

Dans un deuxième temps, l'attention se portera plus spécifiquement sur les caractéristiques sociales des camarades de jeu préférés par deux types de garçons agressifs. Le premier groupe sera constitué de garçons agressifs et rejetés par leurs camarades de la classe, le deuxième, de garçons agressifs qui ne sont pas rejetés par leurs camarades. Un troisième groupe, constitué de garçons non agressifs et non rejetés, sera également considéré à titre de groupe normatif. Ces trois groupes seront comparés quant aux caractéristiques sociales des camarades de jeu préférés (*i.e.* comportement agressif, attitude envers l'agressivité, acceptation et rejet par les pairs). De façon plus spécifique, il est prévu que les camarades sélectionnés par les agressifs non rejetés se démarqueront sur le plan de l'agressivité et de sa valorisation, alors que les camarades choisis par les agressifs rejetés se distingueront plutôt sur le plan de la qualité de leur insertion sociale (*i.e.* acceptation plus faible et rejet plus élevé).

## MÉTHODE

### *Sujets*

Cette étude est menée auprès de 646 garçons inscrits en classes de troisième (19 classes ;  $n = 234$  ; moyenne d'âge = 8 ;7), quatrième (20 classes ;  $n = 255$  ; moyenne d'âge = 9 ;7) et cinquième année (15 classes ;  $n = 157$  ;

moyenne d'âge = 10 ;7) situées dans dix écoles de la région immédiate de Québec. Ces écoles sont d'importance variable : d'une classe par niveau scolaire (environ 25 enfants par classe et 6 niveaux scolaires, soit un total de 150 enfants environ) à trois classes par niveau scolaire (environ 450 enfants au total). Il est à noter que ces classes sont mixtes mais que seuls les garçons sont considérés dans la présente étude. Ces enfants proviennent de milieux socio-économiques variés et ont une expérience de vie de groupe commune d'environ huit mois au moment où ils sont observés. La participation des enfants à cette étude est conditionnelle à l'obtention d'une autorisation écrite de la part des parents. Le taux d'acceptation est ici de 95 %.

### *Evaluation sociométrique*

Cette entrevue individuelle d'une durée de cinq minutes se déroule à l'extérieur de la classe dans un local mis à la disposition de l'équipe de recherche par la direction de l'école. Les enfants sont invités à venir rencontrer l'interviewer à tour de rôle. Le sujet doit alors répondre à six questions : trois d'acceptation et trois de rejet. Pour chacune des questions, le sujet doit désigner trois enfants en pointant du doigt les photographies étalées sur la table devant lui (ces enfants peuvent être les mêmes d'une question à l'autre). Les questions sont formulées de la façon suivante : « Nomme-moi (montre-moi) l'enfant avec qui : 1) (JEU) tu préfères (tu aimes le moins...) jouer pendant la récréation... qui d'autre... qui d'autre... ; 2) (INVITATION) tu aimerais le plus (tu aimerais le moins...) inviter chez toi pour ton anniversaire... qui d'autre... qui d'autre... ; 3) (SORTIE) à côté de qui tu aimerais le plus (tu aimerais le moins...) t'assoir dans l'autobus lorsqu'il y a une activité organisée à l'extérieur de l'école (comme une journée à l'aquarium ou au jardin zoologique)... qui d'autre... qui d'autre... L'utilisation de cette procédure s'appuie sur une étude antérieure (Boivin et Bégin, 1986) qui montre que les cotes basées sur des critères multiples présentent une forte consistance interne et sont plus fiables que les cotes basées sur un seul critère.

Les cotes d'acceptation et de rejet sont obtenues en additionnant les choix que l'enfant reçoit de ses pairs pour les trois questions. Dans la présente étude, ces cotes affichent une consistance interne élevée (alpha de Cronbach = .94 pour l'acceptation et .92 pour le rejet). Les cotes d'acceptation et de rejet sont par la suite standardisées à l'intérieur de chacune des classes.

### *Identification des dyades*

Les désignations émises par les enfants aux trois questions d'acceptation (jeu, invitation et autobus) sont utilisées pour identifier les dyades réciproques, unilatérales et celles présentant une absence mutuelle de choix. Pour

chacune des trois questions d'acceptation, on identifie les choix qui présentent une réciprocité et ceux qui n'en présentent pas (*i.e.* choix unilatéraux). Sont considérées réciproques les dyades pour lesquelles les choix sont réciproques pour au moins deux questions d'acceptation (sur trois). Sont considérées unilatérales, les dyades pour lesquelles les choix sont non réciproques pour deux questions au moins. Enfin, les dyades sont caractérisées par une absence de choix mutuels si aucun des deux enfants ne désigne l'autre pour aucune des trois questions.

Dans chaque dyade réciproque, un enfant est choisi aléatoirement. Cet enfant est païré aléatoirement avec : 1) un enfant de la même classe avec lequel il a une relation unilatérale ; et 2) un enfant de la même classe avec lequel il ne partage aucun choix. Cette procédure, recommandée par Bukowski et Newcomb (sous presse), permet de comparer trois types de relations auprès d'un même groupe d'enfants, les caractéristiques individuelles et sociales de ces enfants ne pouvant alors être invoquées pour expliquer la présence ou l'absence de différences.

#### LES MESURES D'AGRESSIVITÉ

##### *Evaluation du comportement agressif par les pairs*

Cette évaluation est effectuée à l'aide d'une version francophone du *Revised Class Play* (Masten, Morison et Pellegrini, 1985) qui comporte 30 items et se présente sous la forme d'un jeu où l'enfant doit choisir certains de ses pairs pour jouer un rôle dans une pièce de théâtre. A l'aide d'une liste de photos des enfants de sa classe, le sujet doit identifier deux enfants qui correspondent le plus à chaque description comportementale. La cote d'un enfant à chaque item est obtenue par l'addition des désignations reçues des autres enfants. Ces cotes sont par la suite standardisées à l'intérieur de chaque classe. Selon Masten *et al.* (1985), les qualités métrologiques du *Revised Class Play* sont excellentes. L'instrument est conçu pour évaluer trois dimensions : leadership-sociabilité, agressivité-dérangement et isolement-sensibilité. Dans la présente étude, la cote d'agressivité est calculée à partir de certains items spécifiques et non pas à partir de l'échelle globale d'agressivité. En effet, les échelles originales du *Revised Class Play* sont équivoques parce qu'elles contiennent des éléments trop diversifiés (*i.e.* touchant souvent au rejet par les pairs plutôt qu'à l'agressivité ; voir Coie, Dodge et Kupersmidt, 1990 ; Rubin, Hymel, LeMare et Rowden, 1989 pour une discussion de cette question). En conséquence, la cote d'agressivité est obtenue à partir de l'addition des désignations reçues aux items : (2) très batailleur ; (5) se fâche facilement ; (21) se prend trop pour le chef et (29) agace et rit des autres ( $\alpha = .83$ ). Ces cotes sont par la suite standardisées à l'intérieur de chaque classe.

### *Evaluation du comportement par l'enseignant(e)*

Le questionnaire utilisé (Rutter, 1967) comporte 26 items conçus pour évaluer les problèmes de comportement de l'enfant à l'école. Pour chaque item, l'enseignant(e) doit indiquer si le comportement décrit a été observé occasionnellement (1) ou fréquemment (2) chez l'enfant ou encore si le comportement ne s'applique pas à celui-ci (0). Dans le cadre de la présente étude, l'échelle de comportement antisocial suggérée par Rutter (1967) a été retenue ( $\alpha = .81$ ). Cette cote est par la suite standardisée à l'intérieur de chaque classe.

### *Evaluation du comportement agressif par les parents*

Celle-ci est effectuée par un des deux parents, généralement la mère, qui doit compléter une version francophone du *Child Behavior Checklist (CBCL)* mis au point par Achenbach et Edelbrock (1983). Ce questionnaire comporte 3 sous-échelles de compétence et 14 sous-échelles mesurant divers problèmes comportementaux. Il se présente comme donc une évaluation exhaustive de l'ajustement de l'enfant tel que perçu par les parents. Cette mesure a été validée et standardisée auprès d'une vaste population et fait l'objet d'une révision périodique de ses normes (Achenbach, Howell, Quay et Conners, 1991). La section des problèmes comportementaux comprend 118 items évalués sur une échelle de 3 points. Dans la présente étude, seule l'échelle d'agressivité a été retenue pour les analyses ( $\alpha = .89$ ). Comme dans le cas des autres mesures celle-ci a été standardisée à l'intérieur de chaque classe. Le taux de participation des parents atteint 70 %.

### *Attitude envers l'agressivité*

L'attitude envers l'agressivité est mesurée à l'aide d'un questionnaire administré collectivement en classe. Cette échelle a été mise au point par Poulin et Boivin (1992) et comportait à l'origine sept items de type Lykert à cinq niveaux. Cette échelle vise à évaluer l'importance (de pas très important à très très important) qu'accordent les enfants à différentes manifestations de l'agressivité (exemple d'item : est-ce important pour moi d'être le plus habile de ma classe pour me batailler). Une analyse en composante principale de ce questionnaire a révélé la présence d'un facteur général référant à l'attitude envers l'agressivité physique, facteur expliquant 47 % de la variance totale du questionnaire original. Dans la présente étude, une sous-échelle composée uniquement des items présentant une saturation factorielle significative (*i.e.*  $> .30$ ) sur ce facteur est utilisée (4 items,  $\alpha$  de Cronbach =  $.83$ ). Cette cote est par la suite standardisée à l'intérieur de chaque classe.

### *Calcul de l'indice de similarité*

L'indice utilisé par Cairns *et al.* (1988) pour déterminer la présence de similarité est la corrélation entre les cotes des deux membres d'une dyade. Glass et Polisar (1987) émettent une mise en garde contre l'utilisation de cet indice. Ils mentionnent que la corrélation ne fait que refléter l'existence de variations concomitantes dans les dyades. Plus spécifiquement, la corrélation ne constitue qu'une mesure de la stabilité et de la direction des deux cotes parmi toutes les dyades d'un échantillon, peu importe si les différences entre ces cotes sont grandes ou petites. L'utilisation de la corrélation comme indice de similarité ne serait donc pas appropriée. Glass et Polisar (1987) recommandent plutôt d'utiliser la différence en valeur absolue entre les cotes des deux membres d'une dyade comme indice de similarité, une valeur faible indiquant une grande similarité entre les amis. Cet indice est donc calculé pour les quatre variables retenues soit l'évaluation de l'agressivité par les pairs, l'enseignant(e) et le parent de même que pour l'attitude envers l'agressivité.

### *Formation des sous-groupes d'enfants agressifs et identification des cibles*

Les trois sous-groupes (*i.e.* agressifs rejetés, agressifs non rejetés et groupe normatif) sont formés sur la base de la cote de rejet par les pairs et de l'évaluation du comportement agressif par les pairs. Les agressifs rejetés ( $n = 67$ ) se caractérisent par des cotes standardisées (cotes Z) d'agressivité et de rejet supérieures à 1 alors que les agressifs non rejetés ( $n = 36$ ) tout en ayant une cote Z d'agressivité supérieure à 1, présentent une cote Z de rejet inférieure à .5. Pour sa part, le groupe normatif ( $n = 385$ ) est constitué de garçons dont les cotes Z d'agressivité et de rejet se situent entre — .5 et .5. Ce dernier groupe étant beaucoup plus important en nombre, une sélection aléatoire est opérée afin de n'en retenir que 20 % ( $n = 77$ ). Par la suite, les camarades de ces garçons sont identifiés (*i.e.* les enfants désignés à la question sociométrique « avec qui préfères-tu jouer à la récréation ? »). Seuls les camarades de sexe masculin pour lesquels l'information sur le fonctionnement social est disponible sont retenus pour la suite des analyses. Au total, 141 camarades de garçons agressifs rejetés, 59 camarades de garçons agressifs non rejetés et 138 camarades de garçons non agressifs et non rejetés sont ainsi identifiés.

## RÉSULTATS

### *Similarité entre amis sur le plan de l'agressivité*

Les moyennes des différences en valeur absolue entre les cotes des sujets et celles de leurs camarades pour chaque type de relation sont présentées au tableau 1.

TABLEAU 1. — *Moyennes (et écarts type) des différences en valeur absolue entre les cotes des sujets et celles du compagnon selon chaque type de relation*

	Type de relation		
	Réciproque	Unilatérale	Mutuellement non sélectionnées
Attitude envers l'agressivité	0,99 (0,76)	1,05 (0,76)	1,00 (0,75)
Aggressivité Pairs	0,98 (0,75)	1,10 (0,83)	1,14 (0,86)
Aggressivité Enseignant(e)	0,59 (0,78)	0,82 (0,95)	0,74 (0,84)
Aggressivité Parent	0,50 (0,44)	0,61 (0,53)	0,61 (0,51)

Ces scores sont soumis à une série d'analyses de variance univariées selon le type de relation. Celles-ci révèlent la présence d'une différence significative selon le type de relation lorsque l'évaluation est effectuée par les pairs,  $F(2,656) = 4,03$ ,  $p < .05$ , et par l'enseignant(e),  $F(2,491) = 3,12$ ,  $p < .05$ . Afin de préciser ces différences, des tests de comparaisons multiples (Scheffe,  $p < .05$ ) sont effectués. Ceux-ci indiquent que les dyades réciproques sont significativement plus similaires au plan de l'agressivité (*i.e.* cotes de différence moins élevées) que les dyades mutuellement non sélectionnées selon l'évaluation des pairs. En ce qui regarde l'évaluation par l'enseignant(e), la différence se situe entre les dyades réciproques et les dyades unilatérales, les premières étant significativement plus similaires au plan de l'agressivité que les dernières. Aucune différence significative entre les groupes n'est observée aux plans de l'attitude envers l'agressivité et de l'agressivité évaluée par le parent. Ces résultats appuient donc partiellement l'idée selon laquelle les dyades réciproques présentent une plus grande similarité sur le plan de l'agressivité que les dyades unilatérales et les dyades mutuellement non sélectionnées.

#### *Affiliation sélective versus affiliation par défaut entre pairs agressifs*

Les analyses portant sur les hypothèses d'affiliation entre pairs agressifs s'effectuent en deux étapes. Il s'agira d'abord de vérifier si les trois groupes (agressifs rejetés, agressifs non rejetés et non agressifs non rejetés) se distinguent sur le plan de leur fonctionnement social (*i.e.* comportement agressif, attitude envers l'agressivité, acceptation et rejet par les pairs), cette première analyse ayant pour but de confirmer que les groupes diffèrent sur les variables de sélection. Par la suite, les analyses visent à évaluer si les camarades sélectionnés (*i.e.* par désignations sociométriques) par les garçons des trois groupes diffèrent quant à leurs caractéristiques sociales.

*Fonctionnement social des trois groupes de garçons agressifs*

Les moyennes des cotes de fonctionnement social pour chacun des trois groupes de garçons sont présentées au tableau 2.

TABLEAU 2. — *Moyennes (et écarts types) des cotes de fonctionnement social des garçons selon le groupe agressif*

	Agressifs rejetés	Agressifs non rejetés	Non-agressifs non rejetés
Comportement agressif	1,94 (0,64)	1,72 (0,61)	— 0,33 (0,35)
Attitude envers l'agressivité	0,38 (0,96)	0,63 (1,10)	0,20 (0,90)
Acceptation	— 0,82 (0,71)	0,68 (1,08)	0,15 (1,00)
Rejet	2,18 (0,82)	— 0,11 (0,38)	— 0,43 (0,41)

Ces scores sont soumis à une série d'analyses de variance univariées selon le groupe. Ces analyses indiquent la présence d'une différence significative au plan du comportement agressif,  $F(2,177) = 381,68$ ,  $p < .0001$ , de l'acceptation par les pairs,  $F(2,177) = 36,82$ ,  $p < .0001$ , du rejet par les pairs,  $F(2,177) = 381,39$ ,  $p < .0001$ , et, plus marginalement, de l'attitude envers l'agressivité,  $F(2,177) = 2,57$ ,  $p < .08$ . Les tests de comparaisons multiples effectués *a posteriori* (Scheffe,  $p < .05$ ) confirment que les agressifs rejetés et les agressifs non rejetés présentent une cote d'agressivité plus élevée que les garçons du groupe normatif (*i.e.* non-agressifs non rejetés), mais ne se distinguent pas entre eux. De plus, les agressifs rejetés sont plus rejetés que les non-agressifs rejetés, ces deux derniers groupes étant plus rejetés que le groupe normatif, ce qui confirme l'efficacité de la procédure de sélection. Par ailleurs, les agressifs non rejetés sont plus acceptés que les garçons du groupe normatif, ces deux derniers groupes étant plus acceptés par leurs pairs que les agressifs rejetés.

*Fonctionnement social des cibles des trois groupes de garçons agressifs*

Les moyennes des cotes de fonctionnement social des camarades désignés pour les trois groupes de garçons sont présentés au tableau 3.

TABLEAU 3. — *Moyennes (et écarts types) des cotes de fonctionnement social des camarades désignés selon le groupe agressif*

	Agressifs rejetés	Agressifs non rejetés	Non-agressifs non rejetés
Comportement agressif	0,33 (1,03)	0,84 (0,94)	— 0,02 (0,76)
Attitude envers l'agressivité	0,27 (0,83)	0,60 (1,05)	0,30 (0,85)
Acceptation	0,51 (0,95)	1,01 (0,99)	0,76 (0,89)
Rejet	0,03 (0,89)	— 0,24 (0,54)	— 0,37 (0,51)

Ces cotes sont soumises à des analyses de variances de même nature que celles décrites antérieurement. Celles-ci indiquent la présence de différences significatives au niveau du comportement agressif,  $F(2,335) = 18,70$ ,  $p < .0001$ , de l'attitude envers l'agressivité,  $F(2,320) = 2,92$ ,  $p < .06$ , de l'acceptation par les pairs,  $F(2,335) = 6,66$ ,  $p < .005$ , et du rejet par les pairs,  $F(2,335) = 11,75$ ,  $p < .0001$ . Les tests de comparaisons multiples (Scheffe,  $p < .05$ ) indiquent que les camarades désignés par les agressifs non rejetés sont plus agressifs que ceux désignés par les agressifs rejetés, ces deux derniers groupes sélectionnant des camarades plus agressifs que le groupe normatif (*i.e.* non agressif non rejeté). Par ailleurs, les camarades mentionnés par les agressifs non rejetés sont plus acceptés que ceux choisis par les agressifs rejetés bien que les camarades désignés par le groupe normatif ne se distinguent pas des deux autres groupes. De plus, les camarades choisis par les agressifs rejetés sont plus rejetés que ceux sélectionnés par les agressifs non rejetés et les garçons du groupe normatif, ces deux derniers groupes ne se distinguant pas entre eux. Enfin, les camarades désignés par les agressifs non rejetés présentent une attitude envers l'agressivité marginalement plus positive que ceux sélectionnés par les agressifs rejetés (Scheffe,  $p < .08$ ).

#### DISCUSSION

L'objectif de la présente étude était, d'une part, de vérifier dans quelle mesure la similarité sur le plan de l'agressivité est un facteur associé à l'affiliation entre garçons, et, de façon plus spécifique, d'évaluer si la préférence exprimée par un garçon agressif pour un camarade de jeu reflète cette tendance. L'hypothèse avancée à cet égard était que cette tendance est plus susceptible d'être observée dans les cas où le garçon agressif présente une réputation sociale positive que dans les cas où le garçon agressif se caractérise par une réputation sociale plus négative.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus à la suite de la première série d'analyses indiquent qu'une préférence exprimée envers un camarade, dans la mesure où elle est mutuelle, est associée à une similarité sur le plan du comportement agressif, du moins lorsque les évaluations par les pairs et l'enseignant(e) sont considérées. Ces résultats rejoignent ceux de Cairns *et al.* (1988) et de Bukowski et Newcomb (sous presse) qui suggèrent que les garçons agressifs ont tendance à s'associer à d'autres garçons agressifs. Dans ce dernier cas, les évaluations de l'agressivité et de l'affiliation étant toutes deux fondées sur l'évaluation par les pairs, on pouvait s'interroger sur la possibilité qu'elles reflètent des biais de perception de leur part. En effet, il est possible que certains enfants aient tendance à percevoir de façon généralement plus similaire leurs camarades de jeu, sans pour autant que cette similarité ne soit objective (*i.e.* détectable par un observateur extérieur). Dans la présente étude, les données provenant de l'enseignant(e) viennent confirmer les résul-

tats obtenus par l'évaluation par les pairs, ces derniers rejoignant les résultats de Bukowski et Newcomb (sous presse).

L'absence de similarité sur le plan de l'agressivité rapportée par les parents pourrait vraisemblablement s'expliquer par le caractère contextuel de l'agressivité. En effet, il est important de noter que l'évaluation du parent n'est que modérément associée aux évaluations de l'enseignant(e) ( $r = 0,37$ ,  $p < .01$ ) et des pairs ( $r = 0,30$ ,  $p < .01$ ), alors que ces deux dernières évaluations sont corrélées de façon plus substantielle ( $r = 0,62$ ,  $p < .01$ ). La configuration de ces résultats suggère que l'évaluation du parent recouvre une réalité différente de celle observée en classe par les pairs et l'enseignant(e). Les hypothèses de similarité étant évaluées en milieu scolaire, il est peu étonnant que celles-ci soient confirmées pour les indices qui s'y rattachent plus étroitement.

Par ailleurs, les résultats sont également non concluants en ce qui concerne l'attitude envers l'agressivité. En effet, la similarité quant à l'attitude envers l'agressivité n'est pas significativement associée à la préférence exprimée unilatéralement ou bilatéralement envers un camarade. Le phénomène de similarité observé au plan comportemental ne semble donc pas se confirmer au plan de la représentation sociocognitive de ce comportement. A première vue, ce résultat infirme l'idée que l'affiliation entre garçons agressifs contribue au développement d'une norme favorable à l'agressivité et à une valorisation de ce comportement (Cairns et Cairns, 1991). D'autre part, il est raisonnable de penser qu'un tel phénomène nécessite une certaine période d'expérience commune avant d'émerger. A cet égard, il faut souligner les limites du protocole de la présente étude. En effet, l'utilisation d'un seul moment de mesure ne permet pas de distinguer les dyades nouvellement formées de celles qui existent depuis une plus longue période et dont on peut penser que les membres ont pu s'influencer mutuellement. Un protocole longitudinal permettrait de vérifier de façon plus spécifique ce type d'hypothèse.

En ce qui regarde le patron affiliatif des garçons agressifs (*i.e.* les caractéristiques des camarades de jeu), la présente étude souligne clairement la pertinence de considérer le statut de l'enfant en distinguant les garçons agressifs selon qu'ils sont rejetés ou non par leurs camarades. En effet, si une majorité de garçons agressifs sont rejetés par leurs pairs, un nombre substantiel de garçons agressifs ne le sont pas (environ un tiers des garçons considérés agressifs), ce qui rejoint les observations antérieures rapportées dans la littérature (Bierman, 1991 ; Bierman *et al.*, 1987 ; Boivin et Vitaro, *in press* ; French, 1988). Ces garçons (*i.e.* agressifs non rejetés) sélectionnent des camarades qui, comme eux, valorisent plus l'agressivité, sont plus agressifs (*i.e.* attitude plus positive envers l'agressivité) et plus acceptés par les pairs que les camarades désignés par les garçons agressifs rejetés. Pour les garçons agressifs non rejetés, la préférence interpersonnelle semble donc s'exprimer sur la base d'une similarité comportementale, ce qui ne semble pas être le cas des garçons agressifs rejetés qui désignent plutôt des compagnons partageant le même statut qu'eux (*i.e.* rejetés par leurs pairs).

Ces données confirment que certains garçons agressifs manifestent une préférence pour d'autres garçons agressifs (Cairns *et al.*, 1988 ; Bukowski et Newcomb, sous presse), mais uniquement lorsqu'ils ne sont pas rejetés par le groupe. L'association entre garçons agressifs semble donc tributaire de la qualité de leur insertion sociale dans un contexte donné. Le statut positif de certains garçons agressifs témoignerait d'une plus grande liberté de choix dans les partenaires sociaux, ce qui permettrait une sélection mutuelle sur la base d'une similarité comportementale. Dans le cas des garçons agressifs rejetés, la sélection pourrait refléter le choix limité de partenaires associé à une marginalisation par les pairs (Boivin et Vitaro, sous presse).

Les distinctions observées entre les garçons agressifs quant à leur statut auprès des pairs (*i.e.* rejeté vs non rejeté) pourraient s'expliquer par des facteurs individuels liés à la trajectoire de développement et aux expériences antérieures, de même que par des facteurs contextuels associés plutôt à la composition et à la dynamique des groupes sélectionnés pour l'étude.

En ce qui regarde les trajectoires de développement, il est possible que le cheminement et les expériences antérieures des enfants agressifs rejetés diffèrent de ceux des agressifs non rejetés. Patterson, Reid et Dishion (1992) proposent ainsi que les difficultés de certains garçons agressifs (*i.e.* rejetés par leurs pairs) aient pour origine une expérience familiale dysfonctionnelle. Des facteurs tels un tempérament difficile, un manque de compétence parentale et la présence de stresseurs, se combineraient en un processus de coercition familiale caractérisé par des réponses parentales inconsistantes ou des sanctions inadéquates face aux comportements inappropriés de leur garçon. Selon Patterson *et al.* (1992), les garçons issus de ces familles chercheraient souvent à maximiser les bénéfices à court terme et à ignorer les coûts à long terme. Le fait qu'ils soient moins sensibles aux renforcements sociaux, aux réprimandes ou aux menaces réduirait leur capacité de s'ajuster en fonction des personnes et des situations sociales, ce qui se traduirait également par des difficultés plus générales, notamment au plan des relations avec les pairs et du rendement scolaire. Ces garçons seraient rapidement rejetés par leurs pairs en milieu scolaire et privés ainsi d'expériences sociales importantes. Ces garçons agressifs seraient marginalisés par leurs pairs (*i.e.* rejetés) et disposeraient d'un nombre d'amis potentiels restreint (*i.e. limited shopping situation* selon Patterson *et al.*, 1992). Pour d'autres garçons agressifs, l'apprentissage des comportements agressifs aurait pour origine l'expérience sociale dans des familles plus fonctionnelles, familles dont les parents encourageraient activement et renforceraient l'agressivité dirigée vers autrui (Bandura, 1983). L'apprentissage de l'agressivité s'effectuerait par renforcement positif plutôt que par renforcement négatif comme dans les cas décrits par Patterson *et al.* (1992). Ces garçons aborderaient le milieu scolaire avec une attitude plus favorable à l'agressivité tout en disposant d'habiletés sociales permettant de bien s'intégrer dans la structure sociale de la classe. Ils auraient donc une plus grande liberté de choisir les compagnons de jeu qui leur sont plus similaires au plan comportemental. Dans la mesure où l'association entre gar-

çons agressifs s'appuie sur un certain consensus au plan des normes et des valeurs liées à l'agression, elle pourrait contribuer à une valorisation de l'agressivité. Ces relations pourraient également protéger les garçons des tentatives de coercition provenant du groupe de pairs (Boivin et Vitaro, sous presse). Ces deux facteurs contribueraient à maintenir et renforcer ces tendances comportementales et générer éventuellement des occasions de se comporter de façon délinquante et antisociale.

En ce qui a trait plus spécifiquement aux facteurs contextuels, il est important de noter que des normes comportementales locales peuvent également expliquer le statut auprès des pairs d'un enfant agressif dans un groupe donné. Au moins deux études (Boivin, Dodge et Coie, inédit ; Wright, Giammarino et Parad, 1986) indiquent en effet que la relation entre l'agressivité et le statut auprès de pairs est influencée par le degré de dissimilarité entre l'individu et le groupe, les comportements agressifs n'étant négativement associés à un statut négatif que dans les groupes où ils constituent des comportements déviants. Il est donc possible que dans la présente étude certains garçons agressifs n'aient pas été rejetés par leurs camarades parce que le groupe était simplement plus tolérant à l'égard de ce comportement.

Les distinctions observées entre les garçons agressifs quant à leur statut auprès des pairs (*i.e.* rejeté vs non rejeté) pourraient également être associées à la nature du comportement agressif manifesté de façon prévalente par le garçon. Dodge (1991) distingue en effet deux formes de comportement agressif : l'agressivité réactive et l'agressivité proactive. Le comportement agressif réactif consiste en une réaction hostile, fortement teintée émotionnellement, face à un stimulus perçu comme menaçant ou provocateur. Cette forme d'agressivité est également associée à une perception biaisée de la réalité sociale qui se manifeste notamment par une tendance à attribuer des intentions hostiles aux pairs dans des situations sociales ambiguës (Dodge et Coie, 1987). Contrairement à l'agressivité réactive, l'agressivité proactive vise à atteindre certains objectifs sociaux par intimidation et/ou à s'appropriier certaines ressources sans qu'il y ait nécessairement provocation ou instigation de la part d'un pair. Bien que de nombreux garçons agressifs soient perçus (par l'enseignante) comme manifestant à la fois des comportements d'agression proactive et réactive, environ 50 % d'entre eux se démarquent plutôt sur l'une ou l'autre dimension (Dodge et Coie, 1987). Jusqu'à ce jour, la plupart des études, incluant celle-ci, évaluent l'agressivité de façon générale sans tenter de dissocier ces deux composantes lors de l'identification d'enfants agressifs. Les prochaines études devraient tenir compte de cette importante distinction. Parce qu'elle peut être orientée vers des objectifs sociaux et impliquée dans des alliances stratégiques, l'agressivité proactive serait plus susceptible d'être associée à la formation et au développement de relations d'amitié que l'agressivité réactive, qui est plutôt hostile par définition. Pour les mêmes raisons que celles invoquées antérieurement, il est probable que les enfants agressifs-réactifs soient plus contraints que les agressifs-proactifs dans leurs choix d'amis.

Enfin, il est important de souligner que la présente étude ne constitue qu'un test préliminaire de l'hypothèse de l'affiliation sélective chez les garçons agressifs. Des données longitudinales seront nécessaires afin d'évaluer la dynamique des relations d'amitié des garçons agressifs et de soumettre ainsi les hypothèses avancées à des tests empiriques appropriés.

Les demandes de tirés à part peuvent être adressées au premier auteur, Ecole de psychologie, Pavillon Félix-Antoine Savard, Université Laval, Sainte-Foy, Québec, Canada, G1K 7P4.

#### RÉFÉRENCES

- Achenbach T. M. et Edelbrock C. S. (1983), *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Profile*, Burlington, University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Achenbach T. M., Howell C. T., Quay H. C. et Conners C. K. (1991), National survey of problems and competencies among four- to sixteen-year-olds, *Monographs of the Society for research in Child Development*, 56 (3, Serial No. 225).
- Asher S. R. et Coie J. D. (1990), *Peer rejection in childhood*, New York, Cambridge University Press.
- Bandura A. (1983), Psychological mechanisms of aggression, dans R. G. Green et E. I. Donnerstein (Eds), *Aggression : Theoretical and empirical views* (vol. 1, p. 1-40), New York, Academic.
- Bierman K. L. (1991, avril), *Social adjustment problems of aggressive-rejected, aggressive, and rejected boys : A longitudinal analysis*, communication présentée à la rencontre biennale de la Society for Research in Child Development, Seattle.
- Bierman K. L., Smoot D. L. et Aumiller K. (1987), *Distinguishing characteristics of aggressive-rejected, aggressive (non-rejected) and rejected (non-aggressive) boys*, communication présentée à la rencontre biennale de la Society for Research in Child Development, Baltimore, MD.
- Boivin M. et Bégin G. (1986), Temporal reliability and validity of three sociometric status assessments with young children, *Canadian Journal of Behavioral Science*, 18, 167-172.
- Boivin M., Côté L. et Dion M. (1991, juillet), *The self-perception and peer experiences of aggressive-rejected and withdrawn-rejected children*, communication présentée à la rencontre biennale de l'International Society for the Study of Behavioral Development, Minneapolis, Minnesota.
- Boivin M., Dodge K. A. et Coie J. D. (1993), *Individual-group behavioral similarity and peer status in experimental play groups of boys : the social misfit revisited*, manuscrit non publié, Université Laval, Québec.
- Boivin M. et Vitaro F. (*in press*), The impact of peer relationships on aggression in childhood : Inhibition through coercion or promoting through peer support ?, in J. McCord (Ed.), *Coercion and Punishment in Long-term Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bukowski W. M. et Newcomb A. F. (*in press*), Interpersonal similarity in the development and stability of adolescent friendship relations, *Child Development*.
- Cairns R. B. (1979), *Social development : The origins and plasticity of social interchanges*, San Francisco, Freeman.
- Cairns R. B. (1986), A contemporary perspective on social development, in P. S. Strain, M. J. Guralnick et H. M. Walker (Eds), *Children's social behavior : Development, assessment, and modification* (p. 3-47), New York, Academic Press.
- Cairns R. B. et Cairns B. D. (1991), Social cognition and social networks : A developmental perspective, in D. J. Pepler et K. H. Rubin (Eds), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 249-278), New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

- Cairns R. B., Cairns B. D., Neckerman H. J., Gest S. D. et Gariépy J. L. (1988), Social networks and aggressive behavior : Peer support or peer rejection, *Developmental Psychology*, 24, 815-823.
- Cairns R. B., Neckerman H. J. et Cairns B. D. (1989), Social networks and the shadows of synchrony, in G. R. Adams, T. P. Gullota et R. Montemayor (Eds), *Advances in adolescent development* (p. 275-305), Beverly Hills, CA, Sage.
- Cohen J. M. (1977), Sources of peer group homogeneity, *Sociology of Education*, 50, 227-241.
- Coie J. D., Belding M. et Underwood M. (1988), Aggression and rejection in childhood, in B. B. Lahey et A. E. Kazdin (Eds), *Advances in clinical child psychology* (p. 125-158), New York, Plenum Press.
- Coie J. D., Christophoulos C., Terry R., Dodge K. A. et Lochman J. E. (1989), Types of aggressive relationships, peer rejection, and developmental consequences, in B. H. Schneider et al. (Eds), *Social competence in developmental perspective* (p. 223-237), Kluwer Academic Publishers.
- Coie J. D., Doge K. A. et Kupersmidt J. B. (1990), Peer group behavior and social status, in S. R. Asher et J. D. Coie (Eds), *Peer rejection in childhood* (p. 17-59), New York, Cambridge University Press.
- Dishion T. J. (1988), *A developmental model for peer relations : Middle childhood correlates and one-year sequelae*, thèse de doctorat inédite, University of Oregon, Eugene.
- Dodge K. A. (1986), A social information processing model of social competence in children, in M. Perlmutter (Ed.), *The eighteenth annual Minnesota symposium on child psychology* (p. 75-127), Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Dodge K. A. (1991), The structure and function of reactive and proactive aggression, in D. J. Pepler et K. H. Rubin (Eds), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 201-218), Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Dodge K. A., Bates J. E. et Pettit G. S. (1990), Mechanisms in the cycle of violence, *Science*, 250, 1678-1683.
- Dodge K. A. et Coie J. D. (1987), Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups, *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 1146-1158.
- Dodge K. A., Pettit G. A., McLaskey C. L. et Brown M. M. (1986), Social competence in children, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 51 (2, Serial No. 213).
- Eiser J. R., Morgan M., Gammage P., Brooks N. et Kirby R. (1991), Adolescent health behaviour and similarity-attraction : Friends share smoking habits (really), but much else besides, *British Journal of Social Psychology*, 30, 339-348.
- Fisher L. A. et Bauman K. E. (1988), Influence and selection in the friend-adolescent relationship : Findings from studies of adolescent smoking and drinking, *Journal of Applied Social Psychology*, 18, 289-314.
- Fisher M., Rolf J. E., Hasazi J. E. et Cummings L. (1984), Follow-up of a preschool epidemiological sample : cross-age continuities and predictions of later adjustment with internalizing and externalizing dimensions of behavior, *Child Development*, 55, 137-150.
- French D. C. (1988), Heterogeneity of peer-rejected boys : Aggressive and non-aggressive subtypes, *Child Development*, 59, 976-985.
- Glass J. et Polisar D. (1987), A method and metric for assessing similarity among dyads, *Journal of Marriage and the Family*, 49, 663-668.
- Giordano P. C., Cernkovich S. A. et Pugh M. D. (1986), Friendship and delinquency, *American Journal of Sociology*, 91, 1170-1202.
- Goldstein A. P. (1991), *Delinquent gangs : A psychological perspective*, Champaign, Illinois, Research Press.
- Huesmann L. R., Eron L. D., Lefkowitz M. M. et Walder L. O. (1984), The stability of aggression over time and generation, *Developmental Psychology*, 20, 1120-1134.
- Jussim L. et Osgood D. W. (1989), Influence and similarity among friends : an integrative model applied to incarcerated adolescents, *Social Psychology Quarterly*, 52, 98-112.

- Kandel D. B. (1978), Similarity in real-life adolescent friendship pairs, *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 306-312.
- Loeber R. (1982), The stability of antisocial behavior : A review, *Child Development*, 53, 1431-1446.
- Loeber R. et Dishion T. (1983), Early predictors of male delinquency : a review, *Psychological Bulletin*, 94, 68-99.
- Matsen A., Morison P. et Pellegrini D. (1985), A revised class play method of peer assessment, *Developmental Psychology*, 21, 523-533.
- Morash M. (1983), Gangs, groups, and delinquency, *British Journal of Criminology*, 22, 97-111.
- Olweus D. (1979), Stability of aggressive reaction patterns in male : a review, *Psychological Bulletin*, 86, 852-875.
- Parker J. G. et Asher S. R. (1987), Peer relations and later personal adjustment : are low-accepted children at risk ?, *Psychological Bulletin*, 102, 357-389.
- Patterson G. R. (1982), *A social learning approach*, Vol. 3 : *Coercive family process*, Eugene, OR, Castalia Publishing Company.
- Patterson G. R., Reid J. B. et Dishion T. J. (1992), *Antisocial boys*, Eugene, Oregon, Castalia Publishing Company.
- Poulin F. et Boivin M. (1992), *Agressivité et statut auprès des pairs chez les garçons du primaire : un examen de la règle de dissimilarité*, manuscrit non publié, Université Laval, Québec.
- Rodgers J. L., Billy J. O. G. et Udry J. R. (1984), A model of friendship similarity in mildly deviant behaviors, *Journal of Applied Social Psychology*, 14, 413-425.
- Rubin K. H., Hymel S., LeMare L. J. et Rowden L. (1989), Children experiencing social difficulties : Sociometric neglect reconsidered, *Canadian Journal of Behavioral Science*, 21, 94-111.
- Rutter M. (1967), A children's behavior questionnaire for completion by teachers : Preliminary findings, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 8, 1-11.
- Urberg K. A., Halliday-Scher K. et Tolson J. M. (1991, avril), *Similarity between adolescent best friends*, communication présentée au Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development, Seattle, WA.
- Vitaro F., Gagnon C. et Tremblay R. E. (1992), Liens d'amitié et fonctionnement social chez les enfants rejetés, *Enfance*, 46, 113-127.
- Wright J. C., Giammarino M. et Parad H. W. (1986), Social status in small groups : Individual-group similarity and the social « misfit », *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 523-536.